

14 octobre 2023
– 8 janvier 2024

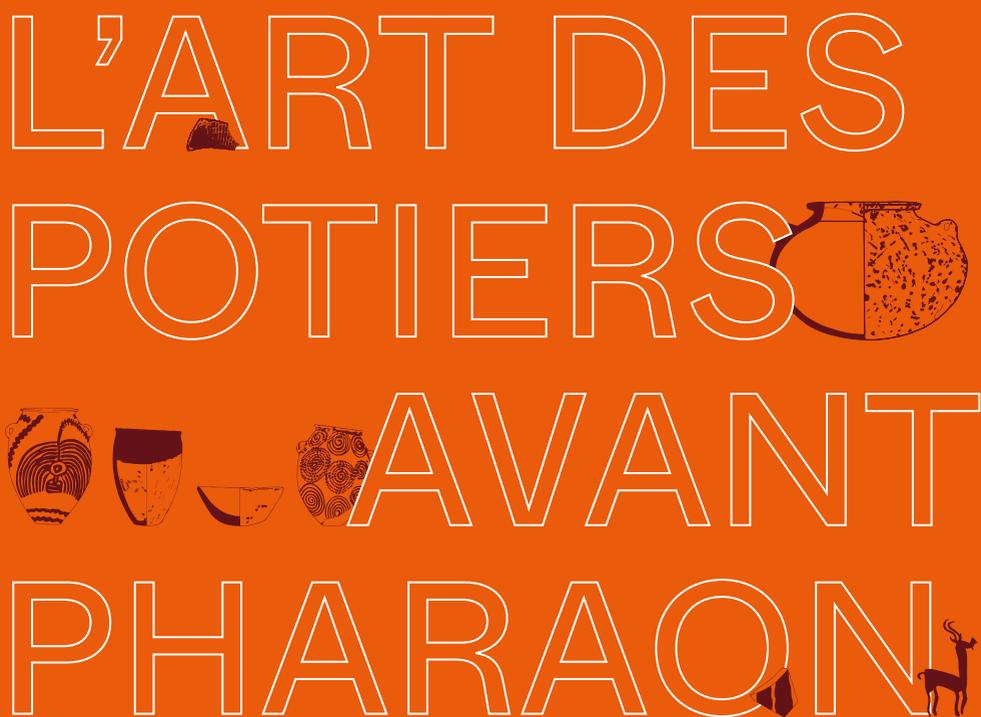


Musée d'Archéologie nationale
Saint-Germain-en-Laye

TERRES DU NIL



L'ART DES POTIERS AVANT PHARAON



Terres du Nil

L'art des potiers avant Pharaon



Dans l'imaginaire collectif, la civilisation égyptienne se matérialise dans les silhouettes de ses temples, villes et nécropoles établis le long du Nil. Les découvertes archéologiques de la fin du XIX^e siècle ont écrit une nouvelle préface à cette histoire en livrant des objets d'une virtuosité remarquable, produits avant l'apparition des premières dynasties pharaoniques et la naissance d'un État centralisé. Les recherches menées sur l'organisation de telles productions artisanales révèlent les modes de vie de la société égyptienne préhistorique.

La collection prédynastique égyptienne du musée d'Archéologie nationale, témoin de la reconnaissance de phases préhistoriques en Égypte, permet d'évoquer la maîtrise technique des potiers du 4^e millénaire avant notre ère.

Si l'usage de la céramique est attesté dans le Sahara central dès le 9^e millénaire, c'est à partir du 5^e millénaire que l'augmentation progressive de la population et l'existence de conditions environnementales favorables à l'agriculture dans la vallée du Nil et au Fayoum suscitent de nouvelles formes d'organisation sociale. Les premières espèces domestiquées, mouton, chèvre, porc, blé et orge d'origine orientale, sont alors attestées dans la vallée du Nil et au Fayoum. Des habitats sont construits sur des sols fertilisés par les crues du Nil, fleuve propice au développement du système d'irrigation, ou près des routes d'approvisionnement en matières premières. Des poteries aux formes élégantes assurent le stockage, le transport et la conservation des produits.



Jacques de Morgan (1857 – 1924) et la reconnaissance d'une préhistoire égyptienne



Portrait photographique de J. de Morgan réalisé par Abdullah Frères, Istanbul-Le Caire, 1891 (tirage moderne de l'original conservé à la BnF, Société de Géographie).

Entre 1892 et 1895, Jacques de Morgan recherche les niveaux d'occupation préhistorique dans la vallée du Nil, en marge de ses activités de directeur du Service des Antiquités de l'Égypte. Dans ses *Recherches sur les origines de l'Égypte* (1896), il explique leur difficile reconnaissance du fait de l'opposition entre égyptologues, plutôt épigraphistes et historiens, et préhistoriens formés aux sciences naturelles et convaincus de l'autonomie d'une préhistoire égyptienne.



Morgan promeut une approche méthodologique des fouilles, sous contrôle scientifique, et condamne celles réalisées « dans le seul but de se procurer des objets et des textes ». Il défend aussi une conception pluridisciplinaire et internationale de la recherche et s'entoure de plusieurs collaborateurs : Daniel Fouquet pour l'anthropologie, Gustave Jéquier pour l'égyptologie et Alfred Wiedemann pour l'étude des rites funéraires et du tombeau royal de Nagada. Son frère Henri (1854 – 1909) aurait collaboré avec lui entre 1895 et 1897 ; installé aux États-Unis, Henri conduit entre 1906 et 1908 deux campagnes en Haute-Égypte pour le Brooklyn Museum of Art.

Jacques de Morgan salue la rigueur scientifique de Flinders Petrie mais leurs relations se dégradent après la publication par Morgan du deuxième volume des *Recherches sur les origines de l'Égypte* (1897). Flinders Petrie, d'abord partisan d'une attribution des découvertes de Nagada et Ballas à un peuplement invasif, les reconnaît en 1920 comme productions locales préhistoriques, théorie soutenue par Morgan.

William Matthew Flinders Petrie (1853 – 1942), initiateur de la chronologie du Prédynastique égyptien



Portrait de Flinders Petrie en 1892, au moment où il est devenu professeur d'archéologie et d'épigraphie égyptienne à l'University College de Londres. Avec l'autorisation du Petrie Museum of Egyptian and Sudanese Archaeology, UCL.

Lors de l'hiver 1895 – 1896, Flinders Petrie fouille à Nagada un cimetière de près de 3 000 tombes dont il ne connaît pas de parallèle. Après avoir daté le matériel de l'époque pharaonique, il l'attribue aux phases préhistoriques par rapprochement avec les découvertes de Morgan (El Amra, Nagada), d'Améli-neau (Abydos), puis de ses propres fouilles de 1899 (Abadiéh, Hu). À travers une méthode rigoureuse sur le terrain et dans l'enregistrement du mobilier prélevé, Petrie met au point la première tentative de datation sérielle jamais réalisée en archéologie.



Cette approche chronologique est fondée sur un classement des vases en terre cuite selon leur type et leur position relative au sein des groupes de tombes. L'archéologue les répartit en 9 classes et plus de 700 types. Ceux-ci sont ordonnés selon 50 « sequence dates », numérotées de 30 à 80, afin de laisser la possibilité d'intégrer des cultures plus anciennes qui seraient découvertes par la suite (de 1 à 30).

La chronologie de Flinders Petrie est affinée au fil du XX^e siècle en prenant appui sur des études de répartition spatiale dans les sites funéraires puis avec les méthodes de datation par analyse des matériaux en laboratoire. Les trois périodes principales de la culture de Nagada sont mieux délimitées et leurs subdivisions précisées par le réexamen des contextes. Au cours des dernières décennies, des séquences chronologiques locales sont ainsi définies à Abydos, Adaïma, Gerzeh et Tell el-Farkha.

Dans l'œil de l'expert

Pour étudier les vases et objets en terre cuite découverts sur un site prédynastique, le céramologue peut aujourd'hui recouper plusieurs méthodes d'observation et techniques d'analyses. Il peut, d'une part, identifier finement leurs pâtes, d'autre part, les classer en fonction de leurs formes et de leurs dimensions.

A- L'argile du Nil est un produit d'érosion que le fleuve a transporté, au fur et à mesure de ses crues, des montagnes d'Éthiopie jusqu'en Égypte. Brute, elle varie du gris au presque noir. Elle contient de grandes quantités de silicium et d'oxydes de fer et devient rouge à brune quand elle est cuite dans un four à atmosphère oxydante.

B- L'argile calcaire ou marneuse est disponible plutôt au débouché des ouadis, rivières à régime irrégulier. Jaunâtre à blanche, cette argile comporte un faible pourcentage de silicium et une proportion plus élevée de carbonate de calcium. Elle prend une couleur crème ou blanche quand elle est cuite dans une atmosphère oxydante. Sa section peut présenter des zones roses ou oranges.

Plus rarement, certains vases sont fabriqués à partir d'une argile à dégraissant fibreux ou en forme de minuscules plaquettes.



Vase ovoïde à deux anses en relief ondulées
(type de poterie tardive - L) ©RMN-Grand Palais
(musée d'Archéologie nationale)/Gérard Blot

Le système de classement d'après les travaux de William Matthew Flinders Petrie recouvre 9 classes de récipients dont les 5 premières sont fabriquées en limon du Nil.

- 1 – Black-topped (B): poterie rouge polie à bord noir
- 2 – Red polished (P): poterie rouge polie
- 3 – White cross-lined (C): poterie rouge polie à décor peint en blanc/crème
- 4 – Incised (N): poterie noire à décor géométrique incisé souligné de pigment blanc
- 5 – Rough (R): poterie d'apparence « grossière » ou rugueuse faite de limon mêlé à un dégraissant végétal qui, en brûlant pendant la cuisson, laisse des vacuoles et aspérités en surface
- 6 – Decorated (D): poterie à surface régularisée, de teinte beige, chamois à rose-orangé, à décor peint en ocre rouge à brun
- 7 – Wavy-handled (W): vases avec des anses ondulées appliquées dont l'évolution aboutit à une simple ligne
- 8 – Late (L): poterie en argile marneuse
- 9 – Fancy (F): poterie de forme fantaisiste ou en forme d'animal



Grande bouteille (type de poterie rouge polie - P)
©RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale)/
Gérard Blot



Tableau de classement récapitulatif des types de vases de la période prédynastique

PÉRIODES	TYPES DE POTERIE (D'APRÈS FORMES ET FINITIONS) SELON LA NOMENCLATURE DE WILLIAM MATTHEW FLINDERS PETRIE	SEQUENCE DATES (SD) D'APRÈS PETRIE MODIFIÉES	DATATION
Nagada IA	B (rouge à bord noir, majorité de la production)	SD 30 – 38	3800 – 3500
Nagada IB	P (rouge polie)		
Nagada IC	C (à décor de croisillons, Nagada IC) F (fantaisie, Nagada IC)		3500 – 3400
Nagada IIA	R (rugueuse, première apparition) B (rouge à bord noir) C (à décor de croisillons) F (fantaisie) D (à décor figuré, première apparition) N (nubienne, première apparition)	SD 38 – 45	
Nagada IIB	B (rouge à bord noir) P (rouge polie) F (fantaisie) C (à décor de croisillons, disparition) D (à décor figuré) R (rugueuse, augmentation de la production)		
Nagada IIC	B (rouge à bord noir) P (rouge polie) F (fantaisie) N (nubienne) R (rugueuse) L (tardive, première apparition) W (à anses ondulées, première apparition) D (à décor figuré, spirales et scènes avec bateau)	SD 45 – 63	3400 – 3300
Nagada IID	B (rouge à bord noir, diminution de la production) D (à décor figuré, simplification des motifs) P (rouge polie) F (fantaisie) N (nubienne) W (à anses ondulées) R (rugueuse) L (tardive)		3300 – 3200
Nagada III	D (à décor figuré, disparition) B (rouge à bord noir, diminution de la production) F (fantaisie, augmentation de la production) P (rouge polie) R (rugueuse, diminution de la production) L (tardive, majorité de la production) W (à anses ondulées, évoluant en vases cylindriques)	SD 63 – 80	3200 – 3050

← Reproduction de la planche hors-texte présentant les types de vases prédynastiques les plus communs, publiée par William Matthew Flinders Petrie dans son livre *Diospolis Parva. The cemeteries of Abadiyeh and Hu* (1898 – 1899), Londres, The Egypt Exploration Fund, 1901.

Les vases à bord noir

Les vases à bord noir, première classe de récipients selon Flinders Petrie, représentent plus de 50% des panoplies funéraires de la période Nagada I (3900–3500 av. J.-C.). Encore nombreux dans les tombes jusqu'à la phase Nagada IIC (3400–3300 av. J.-C.), ils disparaissent progressivement et ne sont plus qu'exceptionnellement attestés au Nagada III (3300–3050 av. J.-C.).



Fabriqués dans de l'argile limoneuse du Nil à laquelle on ajoute un dégraissant, les récipients sont engobés, séchés et soigneusement polis. Ils sont ensuite disposés, ouverture vers le bas, dans un simple four en fosse et dans une couche de combustible très fin qui se compacte sous l'action du feu (cuisson oxydante). Un combustible plus grossier, ajouté par-dessus, entraîne une cuisson réductrice de la partie haute des vases. La distinction entre les deux couleurs s'apparente plus au souhait de rendre les parois les plus imperméables possible par cette cuisson oxydante que par effet ornemental.

Préciser leur usage demeure complexe. Ces vases ont d'abord pu répondre à des nécessités domestiques. Dans la zone sud de l'habitat d'Adāima, un pot, fermé par un couvercle végétal, conservait des restes d'orge et de blé. Certains exemplaires en forme de « cornet », découverts à proximité de la tête ou des bras des défunts, servaient à la conservation et la présentation de produits nécessaires à la survie dans l'au-delà.

→ Dessin MAN / Sylvie Eliès

Lire les vases peints

Vers 3500 avant notre ère, apparaît un nouveau type de poterie, fabriquée en argile de couleur claire. Comme cette argile supporte des températures de cuisson plus élevées, les potiers produisent des séries de vases plus solides, aux parois moins poreuses. Le décor de ces vases forme un langage visuel très standardisé sans corrélation avec la fonction ou le contenu des récipients. Alors que la signification de ces scènes s'est perdue avec le temps, l'étude de leur fréquence, de leur organisation interne et de leur combinaison au sein d'un même objet laisse supposer qu'elles renvoient plutôt à l'idée du renouvellement de la vie après la mort.



Le plus souvent, une seule scène est représentée, parfois répétée, sur la surface du vase. Les thèmes les plus fréquents correspondent à la représentation d'animaux locaux (ibex, antilope, scorpion, serpent, girafe...) ou de végétaux. Ces derniers apparaissent seuls ou parfois associés à d'autres signes géométriques simples ou à caractère géographique : un triangle plein comme suggestion du plateau désertique ou des lignes parallèles ondulées pour un environnement aquatique.

Chaque élément figuré concourt à la représentation d'un monde cohérent dans lequel évoluent les habitants du Nil et les puissances auxquelles ils se réfèrent. Les bateaux, récurrents parmi ces motifs, constituent un élément de représentation du pouvoir dans le cadre de la régénération de la vie dans l'au-delà. Ils pourraient préfigurer les barques funéraires ou divines de l'Égypte pharaonique.



TECHNOPREGYPT: apprendre des collections anciennes

Le musée d'Archéologie nationale (MAN) a pour mission d'étudier, mettre en valeur ses collections et diffuser l'actualité des connaissances scientifiques. Son partenariat avec le projet TECHNO-PREGYPT, soutenu par un financement européen, s'inscrit dans ce cadre: en étudiant les modes de production de la céramique en Égypte prédynastique (4^e millénaire avant notre ère), le programme vise à comprendre comment les choix technologiques ont été affectés par le processus de formation de l'État et, ce faisant, à faire avancer la recherche actuelle sur ce processus même.



L'approche technologique permet d'étudier la dimension sociale de la production de poterie. Les modes de fabrication sont en effet transmis de génération en génération et sont strictement liés à l'identité culturelle d'un groupe: les limites technologiques recoupent la délimitation des groupes sociaux. Le projet cherche à identifier les chaînes opératoires au sein de la culture de Nagada et, pour la première fois, au sein de la culture nubienne et d'éventuels autres groupes de la Vallée du Nil.

Cette étude s'effectue sur le mobilier du Projet archéologique d'Assouan-Kom Ombo (Égypte), sur celui du Musée égyptien de Turin (Italie), ainsi que sur ceux du MAN et du Musée archéologique de Cracovie (Pologne). Provenant de Moyenne et de Haute-Égypte, ces collections sont datées entre le 4^e millénaire et le début du 3^e millénaire avant notre ère. L'étude implique la reconstitution de l'ensemble des procédés de fabrication et la confrontation avec les typologies actuelles. L'observation des traces à la surface des récipients et sur les sections des tessons permet leur interprétation par comparaison avec des données ethnographiques de référence et des données expérimentales. Cette méthode scientifique est complétée par un usage innovant de la microtomographie sous rayons X.

→ Vase ovoïde à double panse et anses tubulaires
(type de poterie décorée – D)
© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) /
Franck Raux



Autour de l'exposition

CONFÉRENCE • Samedi 14 octobre 2023, 10h30 à l'auditorium

La production de poterie en Égypte avant les pharaons.

Comment les traditions artisanales peuvent nous aider

à en savoir plus sur les sociétés anciennes

Jade Bageot, Technopregypt Project – IKSIO PAN (Pologne), Associate member UMR – 5608 TRACES Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès

Dans le cadre des conférences de la SAMAN (Société des Amis du musée d'Archéologie nationale)

MURDER PARTY • Dimanche 15 octobre, 14h, 15h30

Adultes, (autre date à venir)

Murder party organisée par les Jeunes Amis de la SAMAN

(Société des amis du musée d'Archéologie nationale)

CONFÉRENCE • Mercredi 8 novembre 2023, 18h30 à l'auditorium

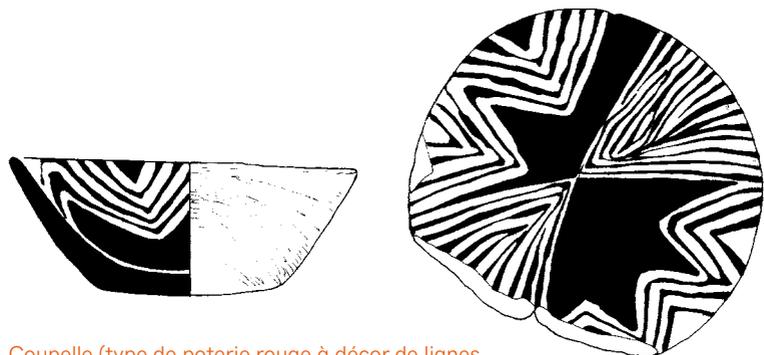
L'univers dans un bol. Comprendre les peintures des vases de Nagada I

(Égypte, entre 3900 et 3700 avant notre ère)

Gwenola Graff, chargée de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), directrice de la mission archéologique du ouadi Abu Subeira (Assouan, Égypte)

SITE INTERNET

archeologie.culture.gouv.fr/jacques-morgan



Coupelle (type de poterie rouge à décor de lignes et croisillons crème – C). Dessin MAN / Sylvie Eliès

Autour de l'exposition

ATELIER

Les mystères de l'Égypte

(Bac à fouille)

De 6 à 7 ans (1h30)

ATELIER

Sur les traces de Champollion

(Histoire des hiéroglyphes et de leur déchiffrement)

De 8 à 12 ans (2h)

ATELIER

L'utilisation de l'argile au Néolithique: la céramique

(Fabrication d'une céramique selon les techniques du Néolithique)

De 8 à 12 ans (2h)

Légendes des vases de la page suivante (de gauche à droite):

• Gobelet dit «vase en cornet» (type de poterie rouge à bord noir – B)

© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Gérard Blot

• Coupe tronconique (type de poterie rouge à décor de lignes et de croisillons crème – C)

© MAN / Valorie Gô

• Vase rouge poli à double col de Nagada (type de poterie rouge polie – P)

© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Gérard Blot

• Vase ovoïde à anses tubulaires (type de poterie décorée – D)

© MAN / Loïc Hamon

Dessins: MAN / Sylvie Eliès & MAN / Perrine Le Corre

Graphisme: MAN / Léa Pradine



Retrouvez l'ensemble de notre programmation habituelle sur le site internet et sur les réseaux sociaux

Renseignements au 01 34 51 65 36

Réservations sur le lien suivant:

<https://affluences.com/musee-darcheologie-nationale/reservation>

ou par mail: reservation.man@culture.gouv.fr

